

L'Écho de Saïda

numéro
115

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 28^e année - Avril 2011

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach



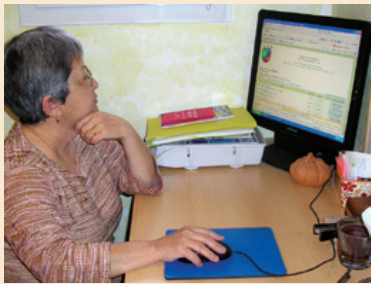
Saïda sur la toile

Ci-contre, Hubert Méréa, fondateur du site Internet tout public : <http://pagesperso-orange.fr/saïda> et créateur-animateur du Forum privé des Saïdéens



Pour avoir accès au Forum privé des Saïdéens et de leurs amis, pour découvrir une mine d'informations, de photos... sur Saïda et sa région, ses habitants, pour échanger avec d'autres Saïdéens, il vous suffit d'envoyer un e-mail à Hubert, avec l'identifiant que vous souhaitez (Prénom, Nom) : hubert.merea@orange.fr - Vous recevrez par retour votre mot de passe.

Voyages quotidiens à Saïda, ils témoignent :



Je vais vous dire, en deux mots, pourquoi je me suis inscrite sur le forum. D'abord il y a eu les retrouvailles avec ma grande amie Marlène Amoyal, après 40 ans de silence. Ce fut un intense moment d'émotion et je vous prie de croire que ce jour-là nous avons bavardé longuement... Elle m'a convaincue de contacter Hubert pour m'inscrire sur le forum, ce que j'ai fait avec le plus grand plaisir. Bien qu'étant très attachée à mon enfance et à Saïda par ce qui m'avait été dit et décrit par mon frère, ma sœur et tous les autres membres de ma famille et amis, je n'avais guère de souvenirs et très peu de photos de cette époque... Ainsi, au fur et à mesure que j'allais visiter le forum, je retrouvais un peu de tout cela grâce aux anciens, qui eux possèdent une fortune en photos, anecdotes et souvenirs et, peu à peu je retrouve la mémoire. Il est vrai que j'ai quitté Saïda à l'âge de 12 ans, et qu'avant j'avais été pensionnaire à Oran de 10 ans à 12 ans. Avais-je fait un rejet de tout cela pendant toutes ces années ? Je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est que, au fur et à mesure, certaines choses reviennent, et en même temps, la nostalgie... J'espère vraiment qu'en lisant ces lignes, vous aurez aussi envie de vous joindre à nous, et je vous y encourage ! Je vous embrasse sincèrement. À bientôt à Arles. Amitiés Saïdéennes.

Geneviève Sanchis-Lopez

Amis Saïdéens, vous avez le souci de transmettre vos racines, votre histoire, à votre descendance. Savez-vous qu'après le site public internet de notre Amicale, Hubert Méréa a créé un forum privé ouvert aux seuls adhérents de l'Amicale. Ce merveilleux forum qui nous permet de nous retrouver au quotidien, est une mine formidable de documents et photos du Saïda et de sa région que nous avons quitté il y a près d'un demi-siècle et qui reste dans nos cœurs. Ce forum est régulièrement enrichi de documents qu'amènent ses membres. Si vous souhaitez participer à ce travail de mémoire, venez nous rejoindre avec vos photos et autres documents que vous trouverez au fond de vos vieilles boîtes à chaussures. Je suis sûr qu'il y a encore beaucoup à faire. Muni de votre mot de passe, il ne vous restera plus qu'à vous connecter au forum. J'espère que vous serez nombreux à nous rejoindre. À bientôt sur le Forum. Amitiés saïdéennes.

Charles Saez (qui montre sur cette photo, à son petit-fils Julien, la mairie où sa naissance fut déclarée il y a près de soixante dix ans)



quelques années à Saïda et qui m'en parlaient avec tellement de bonheur, je me suis inscrite sur le forum de l'Amicale de Saïda il y a 3 ans et j'ai découvert mon Graal. Depuis, vos ancêtres, grands-parents, parents, amis sont devenus mes compagnons de mémoire. Je les rejoins sur le forum grâce à tous mes amis inscrits et leurs âmes vagabondes m'accompagnent dans mes découvertes de votre belle contrée, de Tifrit aux Maalifs. Robert n'a pas encore raconté Saïda en chansons mais la ville est musique avec la Légion, les retraites aux flambeaux, les bals populaires, les flonflons des forains. Elle est bruit aussi avec les cris du marché couvert, les marrades qui s'échappent des cafés, les carreaux de la Mappemonde qui font trembler les remparts de la Redoute, les mélépées du muezzin et les cloches de l'église qui appellent à la prière. Comme une pie, je vous vole des pans entiers de votre histoire, de vos paysages, de vos vies et je compose la page d'histoire que mes parents n'ont pas eu le temps de m'écrire. Vous pouvez m'aider à l'enrichir encore... Rejoignez-nous ! **Marie Cazorla**

Chaque jour, je fais un voyage dans notre ville. Je commence par la place du Square Flinois avec son kiosque à musique. Je peux, ensuite, admirer notre magnifique hôtel de ville qui, à l'épreuve du temps, n'a pas vieilli, le groupe scolaire Jules Ferry où j'ai usé mes fonds de culotte de la maternelle à la classe de troisième. En levant la tête, j'aperçois le clocher de notre belle église. Elle est toujours là. La rue du 4 septembre m'amène devant notre beau théâtre et en fermant les yeux, je revois Monsieur Benarouche qui dirige notre chorale qui chante Faust. Mais ce que j'aime le plus, ce sont les messages de mes amis qui sont devant leur écran, et que je peux rencontrer tous les jours. Nous sommes sur le forum de notre Amicale et nous voyageons tous les jours dans notre ville et nos souvenirs sans avoir à nous déplacer. Venez nous rejoindre !



Robert Jesenberger



À vous amis et lecteurs de l'Écho de Saïda, voici un témoignage que je vous adresse, avec le secret espoir qu'il vous donnera l'envie ou la curiosité de venir nous rejoindre sur le forum Saïda et Nostalgie, créé par notre ami Hubert Méréa. En effet, depuis de nombreuses années, Hubert et nos « chibanis » œuvrent et nous entraînent avec eux à constituer notre histoire commune, liée à notre vie en Algérie. Cette terre, nos aïeux l'ont défrichée, pour la rendre fertile et nourricière. Ce sont eux qui sont à l'origine de la construction des villes, des villages, et de toutes les infrastructures nécessaires au bon fonctionnement de ce pays, projeté en peu de temps dans la modernité. Saïda notre ville inoubliable, qui a accueilli notre premier souffle, nous rassemble encore aujourd'hui dans un élan fraternel ; quelle chance avons-nous d'être tous unis autour d'elle ! Pour que personne n'oublie, nous nous devons de créer une mémoire de ce passé, pour que nos enfants et petits enfants puissent être fiers de leurs ancêtres. Je vous invite donc à venir parcourir le site privé ouvert aux seuls adhérents de l'Amicale, riche de documents évocateurs de notre passé. Vous verrez que tout comme moi, chaque jour, vous attendrez le moment favorable qui vous permettra de vous y plonger pour vous ressourcer, et vous détendre.

Ghislaine Lavigne-Molina

Oranaise de naissance, j'ai vécu ma petite enfance dans votre ville. Je suis une Saïdéenne de hasard, il fait bien les choses paraît-il ! Pour retrouver un peu de l'histoire de mes parents, qui ont vécu

Éditorial

Dans ce numéro du 1^{er} trimestre de l'année 2011, les abonnés du bulletin pourront encore se plonger dans le passé à travers les récits des « Douleurs de l'âme », de l'histoire de la Pharmacie « Cambillet-Génolini », de la fabrique de papier d'Aïn-El-Hadjar, de la présentation d'histoires vécues grâce aux notes de lecture.

Mais pourquoi sommes-nous si souvent tournés vers le passé ?

Parce que nous avons la nostalgie de notre terre natale et que nos souvenirs sont encore vifs malgré le temps qui passe. Mais aussi et, surtout, parce ce que nous devons faire connaître à nos descendants et à tous ceux qui ne connaissent rien à notre histoire, tout le travail accompli par nos anciens afin qu'il ne tombe pas dans l'oubli.

Nombre d'entre nous ont occulté certains faits d'une période trop dure à évoquer, enfermant des douleurs aux tréfonds de nos mémoires. Nos enfants ne connaissent parfois que notre « folklore » : cuisine, fêtes, expressions typiques de la culture Pieds-noirs. Mais nous leur devons notre authentique vécu avec ses joies et ses drames. Leur rappeler surtout « qu'ils n'ont à rougir de rien, ni de personne ». Ne les laissons pas porter le fardeau d'une culpabilité injuste et surtout imméritée, véhiculée par une information mensongère et à sens unique. Tout doucement, le livre de notre Histoire, tenu fermé jusqu'à présent par certains, commence

à s'entrouvrir et laisse filtrer certaines vérités. C'est ainsi que j'ai assisté courant février, en avant-première, à un film réalisé par un de nos compatriotes et intitulé « *La valise ou le cercueil* ». Ce film raconte l'épopée tragique de tous les Français d'Algérie de 1830 à nos jours. Acteurs, témoins et victimes survivantes sont les principaux personnages de ce film. Malgré la douleur, il y a des images à voir et des paroles à écouter.



Il y a les livres, les documentaires et bientôt les films... pour espérer une Histoire plus juste. Mais pour se parler et raconter les bons souvenirs de ce passé lointain et surtout être ensemble, rien de mieux que de participer à nos réunions de famille. Et il y en a une grande et belle

qui se prépare pour le mois de juin prochain. Ces rassemblements qui, avec l'écho que vous avez entre les mains, sont le lien indispensable pour la vie de notre communauté.

Merci à Roger Pauloin, à qui nous rendons hommage dans ce numéro, d'avoir été une des chevilles ouvrières de ces heureuses réunions.

En Arles, nous penserons également à notre doyenne, Marie Diaz, qui vient de fêter allègrement ses 113 ans à La Réunion où elle vit paisiblement.

À bientôt à Maeva

Alain Crach

Contactez l'Amicale des Saïdéens :

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

ADMINISTRATION

Adressez-vous à Claire Lesca-Génolini, au siège de l'Amicale :

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

BUREAU

Adressez-vous à Alain Crach, président de l'association :

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaida@orange.fr

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier

ÉCHO

Adressez-vous à Christian Duran :

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69 - Téléphone portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : echodesaida@orange.fr

...Au fil de ces pages...

• Pages 4 et 5 :
Les Saïdéens ont la parole

• Pages 6 et 7 :
La pharmacie Cambillet



• Page 8 :
La doyenne des Français est de Saïda !



• Page 9 :
Tchao Roger...



• Pages 10 et 11 :
20^{ème} rassemblement national : 11, 12 et 13 juin

• Pages 12 et 13 :
La papeterie d'Aïn el Hadjar



• Pages 14 et 15 :
Les Saïdéennes ont du talent





Les Saïdéens ont la parole

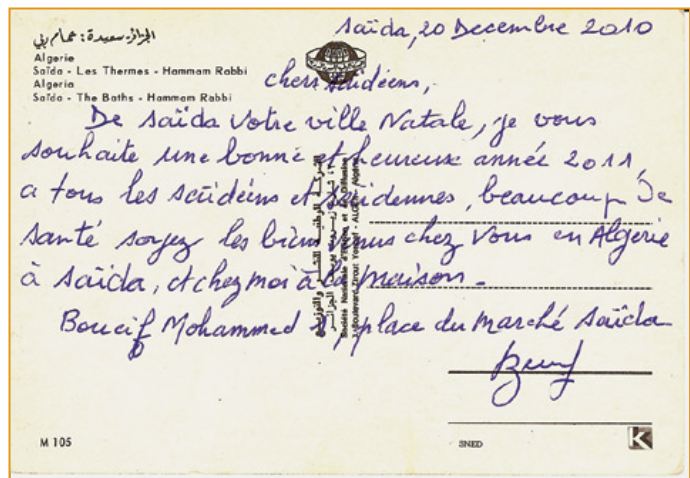
Un immense merci à vous toutes et tous...

... qui, chaque année à pareille époque, nous avez adressé vos vœux de bonne année et, surtout, vos encouragements. Chaque année, nous vous disons la même chose : vos courriers sont si nombreux qu'il nous est matériellement impossible d'y répondre individuellement. C'est donc sur ce premier écho de l'année 2011 que nous le faisons, en "piochant" des fragments de courriers. Sachez que

vos soutiens et vos témoignages nous donnent l'énergie nécessaire pour poursuivre notre travail, entièrement voué au maintien et, nous l'espérons, au développement de notre si belle mémoire. Et ce, par tous les moyens : l'Écho de Saïda, les sites Internet, l'organisation de rassemblements...

Le Bureau de l'Amicale

●●● mes meilleurs souhaits de réussite, santé et paix, et que ce journal qui nous donne tant de joie continue toujours ●●● je remercie et encourage le bureau de l'Amicale des Saïdéens qui poursuit une belle mission ●●●



●●● quel plaisir de naviguer sur le site Internet Nostalgie, et de lire l'écho de Saïda, avec en plus, souvent, quelques larmes ●●● prenez grand soin de vous et de tous les êtres que vous aimez, un grand merci pour votre solidarité, votre générosité ●●● espérant que ce petit journal, qui nous remémore tant de souvenirs, continue longtemps longtemps ●●●

●●● continuez à nous rappeler nos souvenirs de notre ville, notre pays perdu. Que 2011 soit une année bénéfique à tous les Saïdéens ●●● avec tous les vœux d'une Saïdéenne qui a quitté cette ville en 1935 mais qui la porte toujours dans son cœur et qui se réjouit de recevoir l'écho chaque trimestre ●●●



Pour la nouvelle année qui commence je vous souhaite, ainsi qu'à tous vos proches, mes meilleurs vœux: bonheur, santé, prospérité. Que soit faite la vie belle à notre amicale, qu'elle évolue dans la pérennité des souvenirs de notre ville si chère afin de les conserver toujours. Bien amicalement H. Polydore

●●● Je vous présente tous mes vœux, et continuez à nous communiquer toutes ces nouvelles de notre chère ville ●●● voici revenu le temps des sincères remerciements à toute l'équipe qui, par son gros travail et son grand dévouement apporte tant de bonheur à la lecture et à la relecture de ce cher écho, à toute la communauté saïdéenne ●●● pour que vive notre pays et tous les amis dans nos cœurs ●●●

●●● J'ai toujours autant de plaisir... à vous lire malgré les années qui passent et ... de vous entendre parler avec notre accent que j'aime tant ●●● Je ne suis jamais allé à Saïda, mais à force d'entendre la famille en parler, j'arrive même à faire les mots fléchés de l'écho ●●● Tous mes vœux à un journal qui nous procure des moments de bonheur ●●●





Les Saïdéens ont la parole

Le bar du théâtre fait écho...



De Jean-Claude Péron
56730 Saint Gildas de Rhuys

« L'article de l'Écho n° 114 consacré au bar du théâtre me rappelle un souvenir de l'automne 1956. Je suis « élève gradé » au peloton du 8^{ème} RIM, 1^{ère} section au théâtre,

quand l'un de mes compatriotes morbihannais, élève gradé comme moi, m'avise qu'à l'occasion d'une « liaison » sur Saïda, il va recevoir la visite d'un ami et voisin du Morbihan, rappelé dans l'armée de l'air.

Ce rappelé est un excellent coureur cycliste, l'un des meilleurs « indépendants » bretons, que je connais de réputation étant moi-même un modeste pratiquant du sport cycliste.

Mon compatriote du peloton me demande si je ne connais pas dans l'autre section, un ou plusieurs pratiquants de la « petite reine » car, m'avoue-t-il, il n'est pas sportif du tout et pense qu'il serait plus agréable de se réunir ensemble, au bistrot d'en face, autour d'une anisette-kémia pour parler vélo.

Il se trouve que le sport rapprochant le genre humain, même les militaires (!), j'ai sympathisé avec un autre élève gradé, excellent coureur cycliste lui aussi, cherbourgeois d'origine, et qui se fera un plaisir de se joindre à nous si nous l'en prions.

Ce qui fut fait et nous nous retrouvâmes donc au bar du théâtre pour un long apéro-kémia entre cyclistes et amis.

En début d'après-midi, notre aviateur rappelé nous quitta avec sa « liaison » pour rejoindre sa base, liaison qui malheureusement tomba en embuscade, causant la mort de 6 des 8 rappelés.

Parmi les 2 survivants, notre coureur cycliste morbihannais. Il s'appelait Alphonse Allanic - décédé en 2007 - et fut champion de France sur route des indépendants dès sa libération, en 1957, avant de passer professionnel.

Quant à notre cycliste cherbourgeois, mon ami Jean Lecesne qui partagea notre anisette-kémia, il s'attribua la médaille de bronze au même championnat de France des indépendants l'année suivante, dès sa libération, en 1958, brisant son cadre à 30 mètres de l'arrivée lors du sprint final dont il était le favori ! Il continua par la suite une très bonne carrière de coureur régional et vit maintenant une paisible retraite près de Cherbourg.

Je pense donc que, sans le savoir alors, **Madame Maîtrejean**, fût aussi la mascotte de la « petite reine » en portant chance à au moins deux pratiquants ! Qu'elle en soit remerciée 54 ans après... »

De Loulou Baylé - 31000 Toulouse

« J'ai beaucoup aimé l'interview de Jean-Pierre sur le "Bar du Théâtre" de **Renée Maîtrejean**. Peut-être parce qu'elle m'a rappelé, entre autres, comment j'ai passé mon permis de conduire en août 1950 (avant-hier !) : j'avais été convoqué par l'inspecteur, avec 4 ou 5 autres candidats au permis, au "Bar du Théâtre". Le code se passait à l'intérieur, autour d'une table, parmi les autres clients. Quand mon tour est venu, l'inspecteur m'a dit de m'asseoir en face de lui pour m'interroger sur le code. Il avait déjà 3 ou 4 soucoupes sous son verre d'anisette...! 1^{ère} question : "que veut dire le signe "Z" ? R : virages. "Très bien" ! (Je n'avais pas osé lui dire Zorro). 2^{ème} question : "que veut dire "X" ? R : croisement. « Parfait, vous avez votre code. La conduite maintenant ». Je me lève, l'inspecteur reste assis et me dit : « prenez votre voiture (c'était la traction 11 CV de mon père que je conduisais depuis longtemps...) et faites-moi le tour du théâtre ». J'attends qu'il se lève pour prendre place avec moi dans l'auto. « Non, je vous regarde par la fenêtre ». Je fais le tour du théâtre tout seul dans la voiture. Quand je reviens à sa table, devant son nouvel anis, il m'annonce, content de lui : « c'est bon, vous n'avez pas calé au démarrage, voilà votre permis. »

Je ne me souviens pas de ceux qui avaient passé le permis avec moi ce jour-là. J'aurais aimé savoir s'ils avaient eu les mêmes questions que moi pour le code; pour la conduite, ç'avait été kif-kif.

Pour la petite histoire : en 60 ans de conduite, j'ai du faire 50 fois le tour de la terre sans jamais un seul accident corporel (je touche du bois). Il ne devait pas être si mauvais que ça, l'inspecteur du permis du bar du théâtre.

Et cette histoire est véridique de A à Z »

De **Claude Almanza** - 63000 Clermont Ferand

... « Je viens de relire l'écho de Saïda N° 114 et l'article sur le Bar du théâtre m'a rajeuni : je suis souvent passé devant ce bar quand j'allais rendre visite à quelques scouts et à ma cheftaine **Dédée Johner** qui habitait derrière le théâtre. Mais, enfant, je n'avais pas l'autorisation d'aller dans un bar ! »...

À propos de théâtre

« **Derrière le mur** », c'est le titre de la pièce de théâtre écrite et interprétée depuis décembre 2010 par **Corrine Girard** et la Saïdienne **Annie Moryoussef**, mise en scène par Zabo.

... *Deux femmes, deux histoires qui se rencontrent et se complètent autour d'une enfance volée, dans l'Algérie des années 50 à 62. Regards, émotions, déracinement... et la vie, nourrie d'espérances et de joies, qui se reconstruit, au-delà du mur ...*

Corrine et Annie donnent des représentations à la demande. Si vous êtes intéressés pour votre association, votre commune... contactez l'Écho de Saïda qui vous mettra en relation avec elles. Un DVD annonce est également disponible.

La Poste à Saïda

Dans le dernier écho était publiée une question de Monsieur Guy Amand à propos de la poste à Saïda (N° 114, page 18). Notre amie **Alexandra Rovere-Mullor** (13012 Marseille) nous écrit : « Mon mari, philatéliste, va adresser les renseignements à Monsieur Amand. Il peut déjà dire que Saïda, en juin 1852, était un bureau de distribution et devint un bureau-recette après 1865 »

Qui peut renseigner notre ami **Manuel Ruiz** (69100 Villeurbanne) ? Il nous demande ce que sont devenues les cloches des églises d'Aïn el Hadjar, Charrier, Franchetti ??? Merci d'adresser vos réponses à l'écho qui se fera un plaisir de les publier.



Page d'histoire de Saïda : la

Un récit de Claire Lesca-Génolini

L'immeuble, situé au N°11 de l'avenue Foch, anciennement avenue d'Isly, donnait à l'arrière sur la rue Nationale. Sa construction remonte environ aux années 1880. La bâtisse appartenait à Monsieur Vallier (le père de Madame Girard) depuis 1905.

La création de la pharmacie remonte à l'année 1912, quand Monsieur Vallier, alors propriétaire de l'immeuble, a « donné à bail » à Monsieur Dreyfus (dit Dufiser : c'était après l'affaire Dreyfus et ce monsieur avait modifié son nom) les locaux de la pharmacie et un petit appartement dans la cour. Dans les années 1920, Monsieur Dufiser s'est associé avec Monsieur Salles et, en 1926, ce dernier est devenu seul titulaire de l'officine, jusqu'à son décès en 1930.

Maman, alors Mademoiselle Alexandrine Cambillet, jeune diplômée de la faculté d'Alger, cherchait à s'installer. Mon grand-père maternel était à cette époque, en poste à Boukanefis, près de Sidi Bel Abbès, en tant que médecin de colonisation. Nous sommes donc en 1934, et la pharmacie, sans titulaire depuis 4 ans, est à vendre. C'est ainsi qu'elle devient la Pharmacie Cambillet, le 27 décembre 1934.

Mon oncle Claude Cambillet est venu rejoindre sa sœur comme préparateur.



Claude et Alexandrine Cambillet en 1935



La dernière photo avant le départ définitif en France. Juillet 1962

Maman avait acheté la pharmacie aux héritiers du précédent pharmacien, Monsieur Salles. Elle habitait le petit appartement dans la cour ; elle prenait alors ses repas au restaurant de l'hôtel d'Orient. Voulant faire des travaux, elle demande un jour qu'on lui indique un entrepreneur, car elle ne connaissait pas grand monde à Saïda... Et justement, à cette époque-là, Joseph Génolini, mon père, avait aussi pris pension au restaurant car ses sœurs, avec qui il habitait, étaient en voyage en France. Voilà comment se sont connus, puis mariés en avril 1936, mes parents.

Mon oncle Claude s'est aussi marié, en 1936 avec Marcelle Henri, originaire de Sidi Bel Abbès. Claude Cambillet était le « pilier » de la pharmacie. Quand nous étions jeunes, maman n'y allait que l'après-midi.

Pendant la guerre mon oncle a été mobilisé et Monsieur Lescombes a dû le remplacer comme préparateur. J'ai de très bons souvenirs de lui. Nous allions souvent le voir chez lui lorsqu'il a pris sa retraite. Quand j'étais petite, je n'allais pas souvent à la pharmacie, sauf le jeudi après-midi, où j'avais cours de piano chez Monsieur Benarouche, qui habitait l'étage au-dessus de la pharmacie.

Je me souviens du « pèse-personne » à gauche de l'entrée et je ne manquais jamais de monter dessus ! Instrument magique pour l'enfant que j'étais...

Le laboratoire, derrière, me semblait immense avec tous ses produits chimiques, ses boîtes diverses, et tout le matériel nécessaire aux

préparations et analyses courantes.

Dans ces boîtes, il y avait les bâtons de réglisse (les vrais !) et, de temps en temps, j'avais le droit d'en prendre un. Quel régal ! Je « mâchouillais » jusqu'à ce que les fibres n'aient plus aucun goût ! Et cela durait longtemps...

Mon oncle, Claude Cambillet, était le personnage central de la pharmacie mais il était bien sûr entouré de personnel. Dans l'équipe, il y avait Moussa, que tous les Saïdéens connaissaient. C'est lui qui a sans doute travaillé le plus longtemps à la pharmacie (je l'ai toujours connu). Il était le coursier, l'homme à tout faire.

Yvette Ermosilla a été employée de 1950 à 1955. Puis ce furent les sœurs Cuadrado qui se sont succédées. Je laisse la parole à Vincente, l'épouse de Manuel Lopez :

« Notre chance, à ma famille et à moi-même, c'est d'avoir rencontré les familles Génolini et Cambillet. Mon père, tout d'abord, a travaillé pour l'entreprise de Joseph Génolini, un homme charmant. Lui et son épouse ont beaucoup fait pour notre famille à Saïda, ainsi qu'à Rouen lors de notre arrivée en France. Je me souviens même du Docteur Cambillet qui était venu soigner, à cheval, mon mari dans un petit village près de Sidi Bel Abbès. Ma sœur Francine a travaillé à la pharmacie de 1954 à 1956. Je lui ai succédé de 1956 à 1959, puis ce fut ma sœur Fifine de 1959 à 1961. Malgré la guerre, mes trois années

pharmacie Génolini-Cambillet



Au comptoir de la pharmacie, Claude Cambillet avec des collaborateurs.
À gauche, (probablement) Joséphine Martinez, au fond, Moussa.

passées à la pharmacie ne sont que des bons souvenirs. Je débutais dans la vie professionnelle et mes patrons m'ont formée. Sans eux, je ne serais pas ce que je suis, car la formation ne s'arrêtait pas au travail. Ce furent aussi des leçons de vie. Monsieur Cambillet se comportait comme un père. Une petite anecdote : il me trouvait trop maigre, et de ce fait, il voulait que je me pèse tous les jours. Et il me bourrait de fortifiants ! En hiver, j'avais de la vitamine C et du tilleul au lait Guigoz tous les matins.

Tous les collaborateurs bénéficiaient du même traitement, sans oublier Moussa.

Quant aux clients, ils étaient tellement bien accueillis qu'ils avaient toujours le sourire. Ils étaient sûrs d'avoir les conseils et de gentils mots d'encouragement. Notre travail était émaillé d'échanges, d'histoires

et de belles parties de rire, avec le désir de faire oublier les soucis des uns et des autres »

Quand mon oncle allait chercher les commandes le lundi matin à Sidi Bel Abbès, il amenait aussi Fifine à qui cela

faisait une sortie. C'est Joséphine Martinez qui a pris la suite de Fifine (je n'ai pas pu retrouver Joséphine pour témoigner dans cet article). Yvette Ermosilla et Fifine ont poursuivi leur carrière professionnelle en France dans la pharmacie.

Nous avons habité au-dessus de la pharmacie, la dernière année, quand mon père a vendu la maison de la rue de Géryville.

En quittant Saïda en juillet 1962, Maman a laissé les clés au notaire. C'est un fils ou un neveu Zinaï dont l'épicerie était située en face de la pharmacie qui a pris la suite.

La suite de l'histoire de notre famille : c'est après un bref séjour à Pau, une année à Vernon où maman a travaillé dans une pharmacie, la création à Bihorel-Rouen d'une nouvelle pharmacie grâce au jumelage entre le département de Saïda et celui de la Seine -Maritime. Plus tard, en 1975, papa et maman ont rejoint Toulouse. Papa a fondé, avec Francis Baylé, Paul Allène, l'abbé Escolano, Paul Ermosilla et bien d'autres, l'Amicale des Saïdiens. Mais c'est là une autre histoire qui, je l'espère, sera encore très très longue...

Claire Lesca-Génolini



Ci-dessus, Madame Alexandrine Génolini-Cambillet, doyenne du rassemblement de 1997, honorée comme il se doit par l'ensemble des Saïdiens présents.

Ci-contre à gauche, Monsieur et Madame Joseph Génolini lors du rassemblement national de 1983.



La doyenne des Français...

... est Saïdienne !



Doyenne des Saïdéens et certainement de l'ensemble de notre communauté « Pieds noirs », voire de la population française, Marie Diaz, née Rodriguez, a fêté le mardi 22 février 2011 son 113ème anniversaire. Rappelons qu'elle vit à La Réunion, chez sa fille Angèle Jam. Cette dernière nous a donné des nouvelles de sa maman le jour même de son anniversaire. Marie emprunte quotidiennement, sans aide, les marches de l'escalier qui mène au 1er étage de sa

demeure. Elle se déplace dans la maison et parfois à l'extérieur, sans canne. Bien que la vue et l'audition aient diminué ces dernières années, Marie s'intéresse à l'actualité et à la vie autour d'elle. À deux ou trois reprises, elle a chuté mais ses os ont résisté à ces épreuves. Elle a encore du caractère, et ses journées ne sont pas monotones.

Toujours « bon pied, bon œil », elle poursuit son chemin sans grande difficulté. La dernière visite chez le cardiologue en atteste : tension = 12/7 et pulsations = 52 /minute.



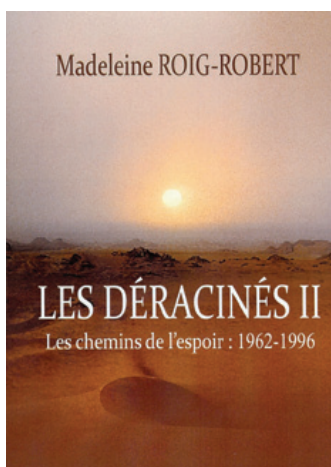
L'équipe de la rédaction de l'écho, les membres du bureau et l'ensemble des Saïdéens et adhérents souhaitent à Madame Diaz de se maintenir en forme le plus longtemps possible.

Notes de lecture

Les déracinés II - Les chemins de l'espoir

L'auteure, Madeleine Roig-Robert, est née à Miramar (Oran) en 1944 et est arrivée en Métropole en 1962. Dans les "Déracinés I - Pointe Pescade", livre paru en 2008, elle avait retracé l'histoire de sa famille jusqu'à l'exode. « Les chemins de l'espoir » racontent la suite de cette histoire jusqu'en 1996. Cela ressemble à la rubrique de notre écho, intitulée : *Que sont-ils devenus ?* Cet ouvrage, à l'écriture ô combien douloureuse, retrace les efforts et le travail acharné que toute une génération de Pieds-noirs a déployé pour se réinsérer dans une nouvelle vie. Est-ce pour autant qu'ils ont brûlé leurs racines ? Évidemment non, puisque toujours une cicatrice mal refermée ronge le fond de leur cœur. Malgré une belle vie reconstruite, une descendance riche d'un mélange d'origines, ils resteront toujours des Déracinés.

Est-ce qu'un jour nous pourrions oublier l'Algérie ? Jamais bien sûr et c'est très bien !

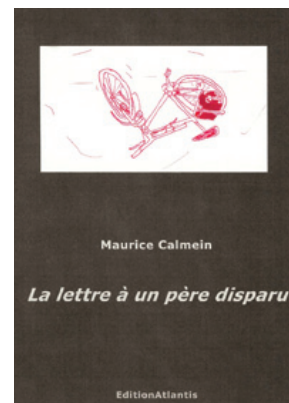


Là-bas

Aline Cespédes-Vignes est née à Charrier. Professeur de français, elle a toujours été passionnée de littérature. Son premier roman "Ciel Bleu Vase Clos", édité en 2002 chez l'Harmattan, raconte la saga familiale, la vie insouciant de son village, son patriarcat, ses superstitions, ses fêtes, la guerre, les morts, et son deuil lorsque sa petite-fille fut tuée, en mars 1962, à Relizane, lors du cessez le feu. Pour cet ouvrage, le Cercle algérieniste lui a décerné, en 2003, le Raisin d'Or. Son second roman "Le caillou rouge", édité en 2007 chez Sum desquels, se sert des mots qui ont jalonné sa vie et, au travers desquels, elle comprend que les situations qu'ils décrivent, si dures soient-elles, sont nécessaires pour avancer, se construire... Son troisième roman « Là-bas » que nous présentons aujourd'hui, raconte son retour en Algérie, à la recherche de la tombe de sa petite fille. Elle lui parle de ce pays qu'elle n'a jamais connu... Vous pouvez commander ce livre directement auprès des magasins FNAC.

La lettre à un père disparu

Ce texte, qui figure aussi intégralement dans le roman de Maurice Calmeïn, "Le sel des Andalouses", a été écrit en 2004 pour être lu à l'occasion du Colloque sur les disparus d'Algérie. Lors de l'inauguration du Mur des disparus, en 2007 à Perpignan, il fut à nouveau lu pour les 7 000 personnes présentes à cet évènement. « La lettre à un père disparu » n'est pas le témoignage d'une situation vécue mais un récit imaginaire. Elle exprime cependant avec beau-coup de réalisme les pensées et les sentiments qui ont pu traverser l'esprit d'un enfant confronté au drame de la disparition d'un père à la fin de la guerre d'Algérie.



Nous vous recommandons vivement la lecture de cette lettre, disponible dans son intégralité sur l'extension électronique de l'Écho (voir page 18)

Tchao Roger, merci...



À l'origine des rassemblements

Un soir de 1972... Quatre amis partagent un dîner dans le Var : Lucien et Colette Knapp sont reçus chez Roger et Nénette Pauloin. Ils parlent de quoi ? De Saïda ! 10 ans déjà... et Roger lance à la cantonnade : « Si on pouvait tous se revoir en France, tous les Saïdéens... mais on est tous éparpillés maintenant... »... et dans la même seconde, Colette, Nénette et Lucien réagissent « eh bien, on va les retrouver ! ». Il n'en fallut pas plus à Roger pour mettre la machine en marche ! Peu après, les téléphones se mettent en marche, le classique, et le téléphone arabe... C'est ainsi que quelques semaines après, 210 Saïdéens se retrouvent à La Cerisaie, dans la vallée du Gapeau, près de Solliès-Pont, pour partager un mouton au four et surtout la joie des retrouvailles.



Quelques-uns des 210 participants au 1^{er} rassemblement, en 1972 dans le Var

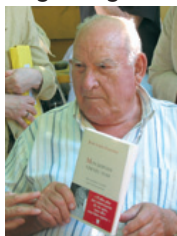
Trois ans plus tard, les Varois rééditent, à Bandol cette fois. 320 participants sont à la fête... La suite ? C'est Désiré Martinez qui organise, en 1977, le troisième rassemblement national, à Mâcon... Depuis, tous les deux ans, nous nous sommes retrouvés dans différentes villes, réunissant jusqu'à 1500 participants. Entretemps, l'Amicale des Saïdéens est née (1979), sous l'impulsion de Joseph Génolini et d'autres Toulousains.

Cette année sera celle de notre 20^{ème} rassemblement à Maeva-Arles. Nous penserons à Roger, il sera là parmi nous.

Roger, membre du Bureau, a toujours été présent. Il avait la Foi dans l'amitié, dans la vérité. Cett foi lui a donné la force, il nous l'a toujours transmise.



34 ans plus tard, le 10 juin 2006, les dynamiques Varois organisent une réunion régionale. Roger ignorait que c'était « La rencontre du souvenir »... 80 personnes sont présentes pour fêter et remercier Roger. Pour l'occasion, l'équipe toulousaine est venue, en surprise, partager le gâteau d'anniversaire et offrir une dizaine de livres à Roger, friand de lecture.



Vous pouvez (re)lire le reportage de cette journée sur l'écho N° 96, du 3^{ème} trimestre 2006.



Toujours présent depuis le début, à tous les rassemblements



C'est souvent avec ce mot, « Tchao », que Roger Pauloin ponctuait ses conversations téléphoniques... « Allez Tchao » disait-il de sa voix rude qui cachait mal son grand cœur, son immense tendresse, son attachement infini à Saïda, aux Saïdéens qu'il connaissait pratiquement tous.

Toi qui savais mieux sourire avec ton cœur qu'avec ta voix, aujourd'hui, c'est d'une même voix, que tous les Saïdéens te disent :

« Tchao Roger... et Merci pour tout ce que tu as fait pour notre communauté »

Extrait de l'hommage rédigé par Louis Baylé, président d'honneur de l'Amicale des Saïdéens, pour le dernier au-revoir à Roger, le 29 janvier dernier, en l'église d'Ollioules :

... « Sans lui, les Saïdéens vont se sentir orphelins. L'Amicale va être privée de celui qui est à son origine, ayant été le premier à réunir, il y a une quarantaine d'années, avec l'aide de Colette et Lucien, les Saïdéens dispersés un peu partout...

.... Nous allons tous regretter sa fidélité en amitié, sa gentillesse mais aussi ses « coups de gueule » quand il avait quelque chose à dire, et son sacré caractère. C'était Roger, et tout le monde l'aimait comme ça. Pendant mes vingt ans de présidence à la tête de notre amicale, je l'ai souvent consulté pour lui demander un conseil lorsque j'avais une décision difficile à prendre. Parfois, nous n'étions pas d'accord, mais l'amitié et la fidélité à Saïda l'emportaient toujours. Aujourd'hui, chère Amie, Chère Nénette, je partage votre chagrin, celui de Pierre et de toute votre famille, et je pense aux deux Roger* qui sont à nouveau réunis... »

Loulou

* Monsieur et Madame Pauloin avaient perdu leur fils, prénommé Roger aussi, en 2008, à l'âge de 53 ans.



Rassemblement national : 11

Dates limite d'inscription :

25 avril 2011 pour hébergement + repas

15 mai 2011 pour les repas uniquement (sans hébergement)

1

Choisissez la durée de votre séjour (une des 7 options ci-dessous)

Option 1 : « Week-end vacances » du samedi 11 juin 15h00 jusqu'au lundi 13 juin après le petit déjeuner

Option 2 : du samedi après-midi au dimanche soir après le dîner

Option 3 : du samedi après-midi au dimanche après-midi après le déjeuner

Option 4 : forfait dimanche (apéritif + déjeuner + après-midi + dîner)

Option 5 : Tout le dimanche (option 4) + nuit du dimanche au lundi avec petit déjeuner du lundi matin

Option 6 : Repas du dimanche midi

Option 7 : Dîner du samedi soir et/ou du dimanche soir (prix par dîner)

2

En fonction du nombre de personnes (base), voyez le montant de votre participation

BASE →	A - Seul(e)	B - Couple	C - 3 personnes	D - 4 personnes	E - Enfants*
Option 1	200 €	300 €	440 €	550 €	75 €
Option 2	150 €	260 €	370 €	470 €	50 €
Option 3	130 €	230 €	320 €	410 €	45 €
Option 4	60 €	120 €	180 €	240 €	25 €
Option 5	130 €	230 €	320 €	410 €	45 €
Option 6	35 €	70 €	105 €	140 €	15 €
Option 7	28 €	56 €	74 €	112 €	10 €

* Prix par enfant de 4 à 12 ans - Gratuité pour les enfants de 0 à 4 ans

3

Remplissez le bulletin d'inscription (feuille beige* jointe à ce journal), en indiquant votre N° « OPTION » et votre lettre « BASE »

Exemple :

pour un couple qui vient du samedi après-midi au dimanche soir après le dîner : option 2, base B

4

Envoyez votre bulletin d'inscription, avec votre chèque (ou vos chèques, si vous choisissez un paiement échelonné) à :
Alain Crach - Amicale de Saïda - 7 rue des Anémones - 34000 MONTPELLIER

IMPORTANT : si vous connaissez des Saïdéen(ne)s à mobilité réduite (y compris sur fauteuil roulant) qui souhaitent se joindre à nous, sachez que nous pouvons étudier le transport, l'aide complète sur place par du personnel qualifié bénévole, donc gratuitement. Contactez Alain Crach.

Pour tout renseignement complémentaire, pour les cas particuliers éventuels, vous pouvez contacter
Alain et Alice Crach :

04 67 64 00 38 ou 06 83 86 05 71,
ou par courrier électronique : amicaledesaida@orange.fr

, 12 et 13 juin : c'est le 20^{ème} !

Le bonheur d'entretenir la flamme, d'être ensemble !



Nous fêterons cette année, en Arles, la vingtième réunion des Saïdéens.

Depuis ce jour de 1972, où un petit groupe de nostalgiques fédérés par Roger Pauloin a décidé de ne pas laisser s'éteindre la flamme, que de chemin parcouru pour que se maintienne et se transmette notre héritage ! Tous les deux ans, après Toulouse, Mâcon, Lyon, Montpellier... Arles enfin, nos réunions se sont succédées et à chaque fois la magie a opéré.

Ceux qui étaient venus un peu sur la réserve, poussés par ceux, plus enthousiastes, qui n'auraient même pour tout l'or du monde jamais raté cet évènement, se demandent encore comment ils ont pu vivre sans ce bain de bonheur, de joie de se retrouver entre nous.

Au fil des ans, beaucoup nous ont quittés ; ils étaient les plus précieux, les plus imprégnés de l'esprit des Hauts plateaux saïdéens. Comment ne pas s'interroger, ne pas douter, comment faire pour que cette flamme ne s'éteigne ? Ne pourrait-on pas craindre qu'avec le départ de nos piliers historiques notre esprit perde de son authenticité et finisse par se diluer dans le creuset de cette généreuse république qui s'est montrée parfois si injuste à notre égard ?

S'il fallait trouver une raison pour poursuivre cet élan, ce serait justement de conserver cette fierté du chemin parcouru par nos anciens, par fidélité aux valeurs auxquelles nous sommes attachés et sans lesquelles nous ne serions qu'une communauté ordinaire.



Tous à Maeva-Arles les 11, 12 et 13 juin 2011, pour rallumer la flamme de nos souvenirs.

Certains d'entre nous œuvrent en coulisses afin de rendre cette journée encore plus inoubliable, soyons nombreux à en profiter.

MAEVA CAMARGUE :

Mas de Véran - Quartier de Fourchon - 13200 Arles. Tél : 04 90 18 49 49

Accès en voiture : quel que soit votre point de départ, vous arrivez par la N 113 / E 80. Prendre la sortie N° 6 Arles/ Fourchon et suivre les directions : Hôpital J. Imbert et Domaine Maeva.

En cas d'annulation et modification des prestations

Les frais de séjour incluent les hébergements et les diverses prestations (restauration, location de salles, location de matériel...). Ces montants ont fait l'objet d'un contrat signé entre l'Amicale et la "Société Pierre et Vacances Maeva Distribution", au mois de novembre 2010. Il est précisé sur ce contrat le nombre de participants et la nature des prestations pour chacun d'eux (hébergement total ou partiel, restauration seulement...). Le nombre des participants a été fixé provisoirement à partir des chiffres de 2009 et sera donné définitivement le 20 avril 2011. À partir de cette date, toute annulation ou modification fera l'objet des retenues financières suivantes :

Du 26 avril au 15 Mai : 50 % du prix total de la prestation choisie
Du 16 mai au 7 juin : 75 % du prix total de la prestation choisie
Du 8 au 11 juin : 100 % du prix total de la prestation choisie

Programme du 20^{ème} rassemblement

Samedi 11 juin

À partir de 15h00 : accueil des participants, et remise des dossiers (hébergement, tickets- repas, badges...)
18h00 : Assemblée générale dans les salons Frédéric Mistral
20h30 : dîner au restaurant Le Forum

Dimanche 12 juin

À partir de 9h00 : accueil
10h30 : office interreligieux suivi de la Messe (Salon Frédéric Mistral)
12h00 : apéritif offert par l'Amicale
13h00 : déjeuner dans la salle Marie Mauron
16h00 : après-midi libre, tchatche illimitée...
20h00 : dîner dansant avec **une surprise** au cours de la soirée

Lundi 13 juin

A partir de 7h30 : petit déjeuner
Aux revoirs et prises de rendez-vous pour... la prochaine !

Économie locale : la fabrique

L'alfa, l'eau et Aïn El Hadjar

En 1877, la Compagnie Alfatière Franco-Algérienne avait implanté un dépôt de traitement, de triage et d'emballage à 9 kilomètres au sud de Saïda. Ce lieu avait été choisi car il y avait de l'eau en abondance : l'Oued Saïda, qui prend sa source à 3 kilomètres d'Aïn El Hadjar, et plusieurs autres sources ou résurgences s'y trouvaient.

Le village s'est d'abord appelé Maugerville, du nom d'un député-président de la Compagnie Franco-Algérienne. En ces temps, 500 à 800 ouvriers, essentiellement d'origine espagnole, y travaillaient l'alfa. En 1881, l'existence du village est officialisée par l'administration, et Maugerville devient Aïn el Hadjar, nom arabe originel du site.



Le 20 août 1979, Michel Duhamel, fils d'un des administrateurs de la CAO, effectue un pèlerinage à Aïn El Hadjar.

Extraits de son récit :

« Un jeune cultivateur nous prend à bord de sa 4L. Il conduit un plus âgé à Aïn el Hadjar. Ce dernier a bien connu Monsieur Gelée... »

« C'était un homme qui faisait du bien aux pauvres »... Ils nous déposent devant la porte de la papeterie. Elle n'a pas bien fière allure cette papeterie. Une clôture délimite un domaine un peu confus, où voisinent des ballots de papier et des tas de caisses qui renferment, nous l'apprenons plus tard, les machines de la nouvelle sacherie. Les bâtiments actuels vont être abattus. Un vieux gardien nous accueille... « oui je me souviens bien de Monsieur Duhamel... » Il nous conduit auprès du directeur qui nous permet de jeter un coup d'œil sur l'atelier de fabrication... Spectacle affligeant. Le sol est jonché de vieux papiers... « L'usine a marché jusqu'à fin juillet, produisant 4 à 6 tonnes de papier par jour. Mais ce n'était plus rentable avec le salaire qu'il faut verser aux 60 ouvriers... »...



Ci-dessous, un article de Robert Jesenberger, paru sur l'Écho de Saïda en 1958. Nous avons déjà publié ce texte sur l'écho N°61, de 1997, consacré à Aïn El Hadjar

L'Écho de Saïda

Cinquantième Année - N° 2455

Vendredi 4 avril 1958

Le Numéro : 15 Francs

Rédaction : 30, Avenue Gambetta SAÏDA Téléph. 1-67
Directeurs-Propriétaires FAVIER Frères
L'Écho de Saïda
est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

LA FABRIQUE DE PAPIER D'AÏN EL HADJAR

Connaissez-vous la papeterie d'Aïn El Hadjar ? Lisez plutôt et voyez que les difficultés loin d'être une source de découragement, furent un excitant qui permit à cette usine de fonctionner envers et contre tout.

« À l'origine, il y a une quarantaine d'années, l'usine avait été créée dans le but de faire de la pâte d'alfa. Si la pâte a pu être fabriquée normalement, il y a eu malheureusement de gros ennuis avec les eaux résiduelles qui contenaient de la soude. La première société, la CAFNO, n'a pu poursuivre son effort ; faute d'aide elle a dû fermer ses portes.

Après plusieurs années, d'autres personnes reprisent l'affaire et créèrent une autre société « La Papeterie d'Aïn El Hadjar ». L'idée changeait, l'alfa était remplacé par de la paille et l'on fabriquait le papier au lieu de la pâte.

La société anonyme des papeteries d'Aïn El Hadjar commença à fonctionner en 1930 ; obligée de fermer ses portes en

1941, faute de carburant, elle fut rouverte en 1949, date à laquelle on recommença la fabrication du papier d'emballage ; elle n'a pas cessé depuis et prend de plus en plus d'extension.

Actuellement, l'usine à papier d'Aïn El Hadjar travaille à trois équipes de 8 heures et emploie 53 personnes, tant ouvriers que personnel de maîtrise ou de bureau, auxquelles s'ajoutent les équipes de ramassage de vieux papiers, de collecte de paille et un personnel de transport, ce qui donne du travail en permanence à une soixantaine de familles.

Après avoir connu d'énormes difficultés et principalement une concurrence acharnée des fabricants de Marseille et du Midi, la société se trouve actuellement dans une position assez stable.

À part les minoteries, c'est la seule industrie de tout l'arrondissement.

Petite exploitation qui montre cependant qu'avec de la patience et un effort soutenu une industrie peut vivre ici. »

Après l'indépendance, l'usine fonctionne encore, avec le même personnel, dirigé par Jean Canteau. Puis, le 6 avril 1963, la papeterie est mise sous la protection de l'État algérien. À la même date, Louis Gellée (maire jusqu'en 1962) est expulsé du territoire, provoquant le départ du personnel européen.

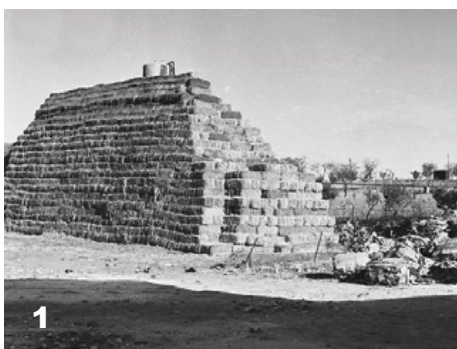
de papier d'Aïn El Hadjar

La matière première :

Photo 1 : paille de la CAO
Photo 2 : les vieux papiers

Photo 3 : la mélasse
Photo 4 : la presse

Photo 5 : mise en rouleau
de la pâte



Photos 6 et 7 : pliage et comptage
des feuilles de papier par du
personnel féminin avant emballage

Photo 8 : Joseph Ortega
au contrôle des stocks

Photos 9 et 10 : Pierre Doña,
responsable commercial
et M. Martzoff, chef d'atelier
mécanique



Photo 11 : Pierre Doña

Photo 12 : Fernande Villars-Gougeaud
(maman de Jacqueline Ermosilla-
Villars, épouse de Paulo)

NB. Beaucoup de familles d'Aïn El
Hadjar ont travaillé à la papeterie :
Gougeaud, Rodriguez, Martzoff,
Haensel... et bien d'autres encore.



Clichés réalisés par Arthur Smet, qu'on ne présente plus !



Les Saïdéennes ont du talent,



à l'affiche : Monique Saëz

La peinture... Une expression qui est devenue une passion, tardive, démarrée à la « retraite » ! Elle n'a rien d'original, sinon ma perception admirative et révérencieuse pour tout ce qui dans la nature est tout simplement beau !... Petite fille, timide et plutôt solitaire, dans ma campagne d'Algérie, déjà, j'avais ce goût pour les couleurs et les formes que je dessinais sur tous mes cahiers d'écolière. Modestement, j'ai un plaisir fou à peindre, et pour l'anecdote, Louise 10 ans, m'a dit « *c'est dommage Mamie, mais tu vas mourir avant de devenir célèbre* »... Nos chers petits qui nous renvoient au centuple l'admiration et la confiance que nous leur portons...





Les douleurs de l'âme

Suite et fin du récit de Jean-Pierre Navarette

Un dimanche à Saïda

...La ville était radieuse ce jour-là et il y avait dans l'air une odeur de bonheur de vivre. Aujourd'hui, dimanche, est notre jour de prière consacré à notre dieu mais nous pensons également aux fêtes et aux prières des juifs et des arabes avec lesquels nous cohabitons sur la même terre et sous le même soleil.

En passant devant le marché, je regardais cette foule cosmopolite qui le fréquentait. A l'extérieur, il y avait l'inévitable « chez Pitchou » brochettes fraîches et des vendeurs aux étalages à même le sol où étaient présentés fruits et légumes frais et variés selon la saison. A l'intérieur, des étalages bien achalandés étaient construits en dur : sur le pourtour se situaient les boucheries, charcuteries, triperies et la poissonnerie ; au centre du marché se trouvaient les petites structures aux fruits et légumes bien rangés et de toutes les couleurs parmi lesquels jaillissait la tête du marchand qui nous parlait indifféremment en arabe, en espagnol ou en français et parfois dans un mélange des trois langues. Ainsi, sans doute, s'était créée la langue universelle locale, « le pataouète ».



Le patronage

Qui n'a pas gardé au cœur des souvenirs émus et tendres de moments partagés et de joies passées sous la responsabilité de notre jeune et dynamique abbé ? Le patronage était à la fois un lieu de rencontre, de partage et de loisirs. Il y avait une immense cour où des jeux étaient organisés avec un esprit de compétition sans gloire pour le vainqueur. Une petite cour attenante était pourvue d'agrès divers. C'était là que nous tentions d'épater les filles en leur montrant notre force et notre agilité. Que de plaies et de bosses ont marqué nos démonstrations de Tarzan ! Il y avait une grande salle meublée d'un comptoir et, au fond, d'un écran et d'une

scène. Elle permettait aux enfants les plus âgés de jouer aux cartes et aux dames avec l'abbé. Des films dénués de toute violence y étaient régulièrement projetés. Sur la scène, nous participions à des spectacles récréatifs qui nous ravissaient et qui nous permettaient de croire un instant être élèves de Louis Jouvet. Hiver 1961, après notre dernier spectacle, en se disant adieu, nous avons formulé des vœux pour nous retrouver dans un pays nouveau. Nous sentions que tout cela ne serait jamais comme avant.

Une journée ordinaire

Le matin, au réveil, un bon café, mélangé avec de la chicorée Leroux, était préparé dans une cafetière en émail. Le café, de marque Nizière, était acheté en grains. Il était ensuite réduit en poudre dans un moulin de forme cubique, pourvu d'un tiroir dans la partie basse et d'un bras, dans sa partie supérieure, que l'on tournait pour moulin. Dans certaines occasions, nous dégustions du chocolat Banania vendu dans une boîte jaune ornée du dessin d'un tirailleur sénégalais souriant. Dans les grandes occasions, nous avions la surprise d'une barre de chocolat individuelle « Nestlé Kholer » avec une belle image à collectionner. Aujourd'hui, il fallait préparer les olives, achetées ou ramassées vertes. Il y avait plusieurs façons de les accommoder. Les unes étaient mises dans des jarres en grès où on les recouvrait « d'eau merveilleuse ». Les autres étaient celles que l'on appelait les olives cassées : avec la régularité d'un métronome, nous posions une olive sur une pierre support et d'un geste sûr avec une autre pierre nous l'écrasions. Ce geste, répété pendant des heures, faisait que peu à peu la jarre aux olives cassées, contenant eau salée et herbes aromatiques, se remplissait.

... Lorsque j'avais un moment de liberté, je remontais les boulevards en passant devant Vidal et Manegat, El Buen Gusto, le salon de coiffure chez Lucien, un « petit bazar » tenu par des personnes âgées et le bar Lopez important pour la vie de notre ville. Un peu plus haut, je



longeais la grande place, bordée de grands palmiers et dominée par notre belle mairie au toit d'ardoises, sur laquelle était érigé le monument aux morts de la légion étrangère et où se déroulaient les bals du 14 juillet. En face, de l'autre côté du carrefour, il y avait le bar Herrera, près duquel on pouvait rencontrer des vendeurs de cacahuètes, pépites, toraïcos, ou des vendeurs de pâtisseries arabes qui portaient, suspendu au cou, un plateau servant d'étal. À certaines heures de la journée, des petits cirqueurs de chaussures attiraient notre attention en battant à l'aide d'une brosse le côté d'une boîte suspendue à leur cou. Cette boîte, d'où ils sortaient cirage, brosse, chiffons, servait à poser un pied du client au cours du lustrage de sa chaussure. Après avoir gagné quelques sous, ils disparaissaient dans une petite rue adjacente et on pouvait les surprendre avec d'autres enfants, jouant au tic-tic l'argent qu'ils venaient de gagner. En remontant encore l'avenue, je passais devant l'hôtel d'Orient d'où j'ai vu sortir un jour un homme, petit par la taille mais grand par son talent, Charles Aznavour, qui se produisait au Cinéma Palace. Venait ensuite la station ESSO (M. Paya), le marché couvert avec son environnement de bars populaires où il faisait bon se retrouver pour faire une randa ou une canasta, en buvant une anisette et en mangeant la kémie ou les brochettes de chez Pitchou. Plus haut, se trouvait la pharmacie Cambillet, le Palace et, au bout de l'avenue, le monument aux morts. En continuant, je passais devant la redoute et le boulodrome pour atteindre plus loin la piscine où Jean Boiteux était venu faire une exhibition.



Des mots de chez nous

Héritage de nos parents et grands-parents, des mots étaient propres à notre culture. Ils devenaient concrets lorsque nous partagions une Mouna, des Mantécaos ou lorsqu'au hasard d'une balade, nous pouvions ramasser et déguster des jujubes ou des artichauts sauvages. Nos aînés nous préparaient des fèves cuites et pimentées, que l'on dégustait en amuse-gueule ou lors

Les douleurs de l'âme

d'invitations spontanées, à l'apéritif, avec des toraïcos, des pépites ou des cacahuètes que l'on décortiquait au fur et à mesure. Où sont les migas que nos mamans nous préparaient lorsque le froid de l'hiver nous enveloppait ? Et les bons couscous au mouton et les méchouis préparés avec patience depuis l'aube ? Quand pourrions-nous boire encore une pils, une bao ou une anisette, Cristal ou Floranis, comme nous la dégustions alors ? Qui nous referra des beignuelos chauds au goût inimitable ? Je me souviens aussi des agapes de mûres blanches ou rouges que l'on cueillait après avoir grimpé aux branches des arbres, et qui étaient la cause de coliques mémorables.



En allant au cinéma



Nous avions rencart devant chez Lucien le coiffeur et nous avions fait les comptes de nos pécules respectifs.

Après avoir sollicité nos parents pour avoir de l'argent dans l'intention d'aller au cinéma, le Palace ou le Vox selon l'intérêt du film projeté, nous avions rancart devant le salon de coiffure « chez Lucien » pour faire les comptes de nos pécules respectifs. En mettant en commun notre trésor, nous étions assez riches pour acheter nos places et des sucreries à l'entracte. Selon la générosité de nos parents, il nous restait parfois assez d'argent pour nous payer des cigarettes en changeant de marque

à chaque fois. C'était des « Bras », tabac brun sans filtre en paquet de vingt sept, des « Job », au papier aéré, des « Parisiennes », conditionnées par quatre, ou encore, pour impressionner les copains, des cigarettes à bout filtre. Dans les cas de grande disette, nous les achetions au détail, une par une, à un épicier arabe. Une fois notre achat effectué, nous nous dépêchions de prendre une rue transversale pour déguster cette exquise et interdite cigarette, en attendant l'heure du début du film. Il fallait alors veiller à ne pas se faire surprendre à fumer par un adulte, un instituteur ou un jeune plus âgé que nous, car fumer nous était interdit par nos aînés.

Plus tard, en prenant de l'âge, nous nous désaltérions dans un café en buvant une limonade ou une menthe à l'eau. En général, nous arrivions juste à temps pour entendre la sonnerie avertissant les spectateurs que la séance allait débuter dans moins de deux minutes.

Le boulevard



Du cinéma Palace jusqu'à la banque d'Algérie, le large trottoir devenait le samedi soir « Le Boulevard ». Il était envahi dès la fin de l'après-midi par quelques personnes, puis, au fur et à mesure que le temps passait, c'était un déferlement, une vague humaine en flot montant croisant un flot descendant, inlassablement pendant des heures. Nous vivions des instants magiques faits de rencontres, de haltes aux terrasses des glaciers, de dragues courtoises... Il y avait là un déballage de vêtements coquets repassés de frais, de chaussures cirées et de visages rasés. Chaque personne qui faisait le boulevard était en représentation. Sans forfanterie, mais avec beaucoup de respect pour les autres promeneurs, nous nous devions de soigner notre allure.

Les bistrots étaient plein de monde. Certains, au comptoir buvaient une « anisette » ou mangeaient de la « kemia ». D'autres, assis autour d'une table, faisaient une « canasta » ou une « ronda », les moins intrépides se contentant d'une partie de dominos ou d'une belote, mais tous ayant à portée de main leur verre. On



pouvait entendre le bruit sourd et continu de la foule faisant le boulevard tandis que la nuit qui tombait apportait sa fraîcheur. Pendant ce temps, les « vieux » avaient sorti des chaises devant chez eux et parlaient, parlaient... Qu'il était heureux le temps où, sans TSF ni télévision, nous prenions le temps de parler avec nos voisins.

Les femmes en profitaient pour tricoter ou reprendre chaussettes et pantalons. Les hommes évoquaient leurs souvenirs.

La ville était ces soirs-là toute de gaieté et de joie de vivre. Avant minuit, comme des Cendrillons, chacun regagnait sa maison et le boulevard redevenait un modeste trottoir.

Épilogue*

Ah ! Si l'on pouvait vivre encore une fois un jour, une heure, un seul instant dans ce monde où nous avons partagé tant de bonheur ! Sentir les amandiers en fleurs, entendre sans calcul les you-yous de fête de gens heureux, danser sur la place de la mairie au son de l'accordéon, encourager « Charlemagne » qui faisait les courses avec son vieux vélo et qui arrivait bon dernier sous nos applaudissements, si heureux d'avoir participé, monter sur la montagne de la croix, en suant, soufflant et en espérant se laver de tous nos péchés par l'accomplissement de cette prouesse, nous retrouver au patronage pour regarder un vieux film en noir et blanc... J'ai entrepris une remontée dans le temps en vous racontant des souvenirs de l'époque de ma vie que vous avez partagée avec moi. C'était l'année de mes dix-huit ans, alors qu'en écrivant ces lignes, je suis dans l'année de mes soixante-cinq ans...

Jean-Pierre Navarette

* Note de la rédaction de l'Écho :

Ce beau récit de Jean-Pierre Navarette n'est pas retranscrit dans sa totalité, notre journal ne faisant que 20 pages. Vous pouvez retrouver les textes des « Douleurs de l'âme » dans les extensions électroniques de l'Écho de Saïda. Voir page 18



Pâques

Souvenirs de joyeuses Pâques dans le sud oranais

Un récit de **Guy Marin** (11000 Carcassonne)

Tous les ans ou presque, à Pâques, nous allions au Kreider, petit village du Sud Oranais, situé à 80 kms de chez nous. L'endroit choisi pour notre pique-nique nous paraissait idéal. Dans un grand bois, cadre de verdure incroyable pour cette petite ville à la porte du désert, une source jaillissait, alimentant une grande citerne et un bassin. L'humidité ambiante donnait à cet endroit un éclat et un bien-être digne d'une oasis.

En convoi, nous quittions la propriété au petit jour. Je conduisais la première voiture avec à bord mes deux sœurs, **Évelyne** et **Sylvia**, et la cousine **Armandine**. Les parents suivaient derrière avec l'autre voiture dans la malle de laquelle ils transportaient les cartons avec la vaisselle, le panier à cochonnailles pour l'entrée, deux grandes cocottes avec le bouillon déjà prêt pour la paëlla et les viandes de poulet et de porc. **Jo** suivait derrière avec **Claude**, le cousin. Dans sa camionnette, on avait chargé les tables, les bancs, les chaises, les chaises longues, les parasols, un trépied, deux fagots de bois et la poêle.

Un premier arrêt se faisait à Wagram, chez notre ami **Gonzalès**, épicier-boulangier, pour acheter le pain, la fameuse galette aux gratons et, surtout, les bonnes mounas à peine sorties du four. Nous reprenions la route, via Bourached, traversant cette belle plaine de Maâlif avec ses grandes

fermes. Puis, direction le Kreider.

Dès le départ, **Armandine**, qui connaissait tout le répertoire de **Tino Rossi**, se mettait à chanter et nous reprenions les refrains, tous en chœur. Quelle ambiance ! Quel bonheur ! Nous étions très heureux.

Le jour s'était bien levé, le soleil brillait, le ciel était bleu, la journée s'annonçait belle et, en chansons, le temps passait très vite.

On arrêta de chanter pour voir de temps en temps un vol de gangas ou quelques outardes qui traversaient la route avant de prendre leur envol.

Nous arrivions enfin à destination dans cette pinède que nous connaissions bien pour y être venus souvent.

Jo et **Claude** déchargeaient la camionnette, plaçaient les tables et les chaises. Les filles commençaient à mettre le couvert. Quant à moi, avec le trépied, je cherchais un coin propice pour faire le feu. Lorsque le campement était prêt, tous les jeunes allaient prendre un bain à la piscine toute proche.

À midi, la paëlla, que les parents avaient préparée, était sur la table, toute fumante, toute odorante. **Papa** avait sorti la bouteille d'anisette et avait servi de petites doses dans chaque verre. Nous trinquions à la bonne santé de tous. En kemia, nous consommions de fines tranches de saucisson à la saveur inoubliable, fait par la tante **Marie**.



Après le repas, au café, la mouna, coupée en tranches, était dégustée ainsi que la tarte aux gratons.

Papa s'éloignait du groupe, s'installait sur une chaise longue et, la casquette sur les yeux, faisait une petite sieste. Rapidement, on l'entendait ronfler, heureux d'avoir réuni une fois de plus sa famille dans la joie. Comme **papa**, j'y allais également d'une petite sieste. **Jo** et **Claude** commençaient une partie de belotte. Les filles rangeaient les affaires avant d'aller faire une bronzette au bord de la piscine.

Vers 16h, tout ce petit monde était prêt pour le retour. La camionnette était chargée, le coin bien nettoyé, le feu bien éteint. Nous reprenions alors la route, très heureux d'avoir passé, une fois de plus, une joyeuse fête de pâques en famille, en se promettant de revenir l'année prochaine.

Guy Marin

Distinction

Le 24 octobre 2010, à Beauvais, a eu lieu la cérémonie de remise de la Croix de la Légion d'Honneur au Capitaine (ER) **Jean-Pierre Pont** (au centre sur la photo), président national et fondateur de l'Association « Souvenir du Gommando Georges »



Toutes nos félicitations à notre ami **Jean-Pierre Pont** pour sa distinction.

Extension électronique de l'Écho

Voici les documents mis en ligne sur notre extension Internet. Rappel : pour les consulter, rendez vous sur le site de l'Amicale :

<http://pagesperso-orange.fr/saïda>

Sur la page d'accueil, cliquez sur l'onglet « Adhérents ». Vous êtes automatiquement dirigés vers la page de l'Écho électronique. Vous avez juste à cliquer sur le nom du document que vous souhaitez consulter ou télécharger. Sur la page suivante, un mot de passe va vous être demandé. Vous entrez le code suivant : **9R20000** (sans espace et en respectant la majuscule du R)

Documents mis en ligne ce trimestre :

- L'annuaire des abonnés au téléphone en 1961, de Saïda et ses environs
- « Les douleurs de l'âme », récit de **Jean-Pierre Navarette**
- Bulletin « En famille » de mai 1963 (bulletin paroissial)
- Deux poèmes « Saïda de mon enfance », « En hommage à nos aïeux » et un texte hommage « À ma mère » de **Marlène Amoyal**
- « Lettre à un père disparu », de **Maurice Calmein**
- Le Service de Formation des Jeunes en Algérie : témoignage de **Colette Garcia-Arnardi**



Détente saïdienne

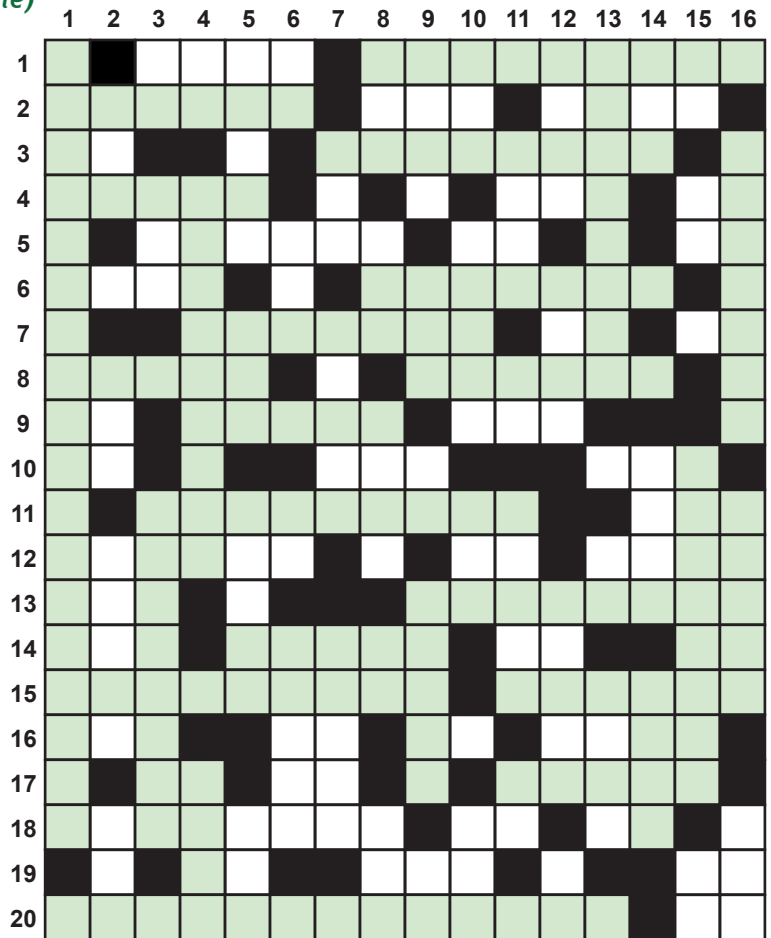
Quelques personnages "phare" de l'Amicale de Saïda
(définitions inspirées de textes de Loulou Baylé)

Horizontalement

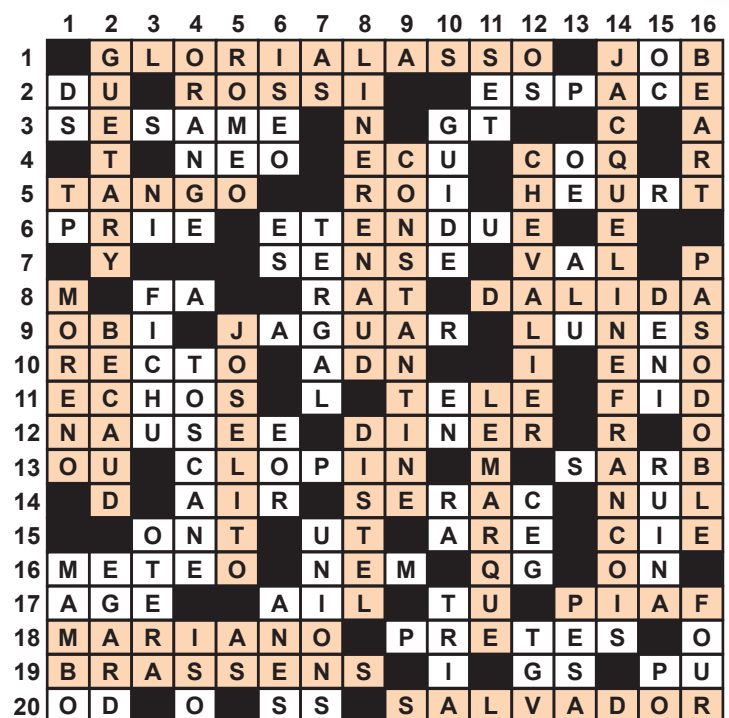
1 - Ceux qui en ont sont courageux. - Georges fut un précieux bénévole lors des réunions régionales de Nice. 2 - Robert nous a offert dans ses chansons un air de ralliement que chacun a fait sien. - Éclat de voix. - Lanière servant à guider. 3 - Elle fut changée en vache. - Notre regretté curé a parcouru avec sa deux-chevaux la France pour retrouver les Saïdéens dispersés. 4 - Simon, le papa, était dans l'équipe à l'origine du 1^{er} rassemblement de Montpellier ; Alain, le fils, préside notre Amicale, secondé par Alice, son épouse, qui dans l'ombre fait des merveilles. - Un italien. - La note du chef. 5 - Sert à recevoir les bûches dans la cheminée. - Article espagnol. - Conjonction permettant le choix. 6 - Ficelée. - Aline fut longtemps Vice-présidente de notre amicale. 7 - Marie-Rose et Georges furent de précieux bénévoles organisateurs des rassemblements de Lyon et St Vulbas. - Premier impair. - Bas de gamme. 8 - François, le papa, était dans l'équipe à l'origine du 1^{er} rassemblement de Montpellier ; Christian, le fils, est la cheville ouvrière de notre journal, et Jocelyne, son épouse est une bénévole de l'Amicale, ô combien efficace - Paul est un animateur compétent de notre journal. 9 - Préposition. - Secrétaire de l'amicale, Claire s'occupe surtout de notre « trésor » et attend avec impatience la régularisation des cotisations de la part des retardataires. - Adjectif possessif. 10 - Pronom personnel réfléchi. - Longue période. - Oncle noir d'Amérique. 11 - Eddine, le fils de Youssef, participe à l'animation des offices interreligieux lors de nos rassemblements. - De gauche à droite, débit de boisson. 12 - Stupidité. - Ile de l'atlantique. - Faisait partie des unités d'élite. 13 - Atome. - Robert participe à l'animation des offices interreligieux lors de nos rassemblements. 14 - A hue et à ... - Jean-Pierre a été le prêtre de Santa Cruz (Nîmes). - Deux points cardinaux opposés. - Le pendant d'elle. 15 - Paulo fut longtemps notre secrétaire-trésorier, infailible pour retrouver un nom et relancer les amis pour les cotisations. - Paul fut une aide précieuse pour « Jo » dans la création de l'amicale ; Amicie et Bernard avec leur beau film du « retour » à Saïda nous ont permis de revoir le meilleur du passé. 16 - Trois points cardinaux ayant perdu le nord. - Symbole chimique du sodium. - Fleuve d'Italie. - Chef dans l'ancienne République de Venise. 17 - Usages traditionnels. - Petit rapporteur. - On doit à Henri de Pau ses deux albums riches de notre histoire et pleins de ses aquarelles colorant nos mémoires. 18 - Rameaux de vigne. - Ici abrégé. - Société Anonyme. 19 - Après le docteur. - Les couleurs de l'automne. - Au doigt de la couturière. 20 - Céline fut une secrétaire bénévole oh combien précieuse ! - Note désuète.

Verticalement

1 - Nous sommes heureux et fiers d'en faire partie (3 mots) . 2 - École des Officiers de Réserve. - Première page du journal. - Le contraire de Blancs. - Appellation d'Origine Contrôlée. 3 - Sert aux transferts sur les ordinateurs. - Service sans retour. - Aimé participe à l'animation des offices interreligieux lors de nos rassemblements. 4 - Vient de rire. - Instigateurs et organisateurs du rassemblement de Montpellier en 1981, Paule et Jean sont toujours des bénévoles indispensables de notre amicale. - Arthur, frère de tous nos combats, est passé sans hésiter du fusil au Leica pour fixer à jamais les souvenirs passés. 5 - Languette de bois de l'embouchure des clarinettes, saxophones.... - Son bonnet n'avait pas bonne réputation chez les écoliers. - Réfutées. - Direction du soleil levant. 6 - Caprice d'enfant. - Arrivés au monde. - La moitié de bébé. - Faute de quoi. 7 - Saison. - Aspirer. - Végétal destiné à être repiqué. 8 - Notre club de football. - Petit socle. - Perroquets. - Pronom personnel. - Pronom personnel réfléchi. 9 - Permettent de lancer des flèches. - Le midi de la France. - Interjection pour attirer l'attention. - Colette et Lucien ont toujours été prêts à servir pour rassembler les nôtres. - Registre de Commerce. 10 - L'oued espagnol. - Caractérise les tissus non blanchis. - Armée révolutionnaire irlandaise. - Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. 11 - Diminutif de Lucien. - Règle d'architecte. - Hubert, aidé par Edith, est le créateur de notre si beau site internet. - 3,14. 12 - Autrefois la Perse. - Que l'on doit. - Braderie. - Symbole chimique du chlore. 13 - « Jo » a guéri une partie de nos peines en créant l'amicale ; Bénévole incontournable de l'amicale et de l'écho de Saïda, en charge des archives, Marie-Claire nous fait bénéficier de sa science en matière de religions. - Saint des Pyrénées. - Au moment de. 14 - De bas en haut, le machin de De Gaulle. - Notre point de départ d'Algérie ? - Diego fut un précieux bénévole. 15 - Au cœur de réel. - Saint de la manche. - Désiré fut un précieux bénévole organisateur des rassemblements de Mâcon. - Article contracté. 16 - Roger fut le premier à vouloir réunir les amis dispersés. - Francis, notre maire fût toujours présent à toutes nos retrouvailles ; Loulou, au charisme inégalable, a effectué un travail remarquable depuis la création de l'amicale en 1971 et surtout pendant ses 20 années de présidence. - Manche au tennis.



Solution du N° 114





Carnet de l'Amicale

Décès

- **Jean Raoux**, décédé le 16 Juillet 2010. De la part de sa maman, **Gabrielle Raoux**, née **Traverse**. 33000 Bordeaux
- **Antoine Zamora**, décédé en 2010. De la part de son épouse, **Dolorès Zamora**. 13380 Plan de Cugues
- **Eugène Marcel Barré**, Chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du Mérite, Croix de guerre 1939-1945 et AFN (cité), combattant volontaire de la résistance, est décédé le 27 novembre 2010 à Toulon. Il avait été directeur de l'hôpital de Saïda. De la part de son épouse, ses enfants **Renée**, **Cathy**, **Christiane** et **Danièle**, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 83000 Toulon
- **Félicie Rodriguez**, épouse **Mondo**, décédée le 2 novembre 2010. elle a rejoint son fils **Jean**, décédé 4 mois avant, et son mari **Jean**, parti 8 mois avant. De la part de sa fille **Marie-Jo** et **Patrick**, de sa sœur **Irène**, ses petits-enfants, ses neveux et ses cousines. Le Mans, Pignans, Fronton
- **Georges Ruiz**, décédé le 30 octobre 2010 à l'âge de 87 ans. De la part de son épouse **Jeannette**, née **Noé**. Georges et Jeannette s'étaient mariés le 30 avril 1949. 33140 Villeneuve d'Ornon
- **Alain Favier**, décédé le 29 novembre 2010. De la part de son épouse **Claire**, son fils **Hervé** et sa maman **Joséphine**. 34570 Montarnaud.
- **Zoubida Bengattat**, née **Zinaï**, décédée le 16 décembre 2010 à l'âge de 83 ans. Elle était la fille de Monsieur **Zinaï**, épicier à Saïda (face à la pharmacie Génolini). De la part de son mari **Moussoum Bengattat**, dit **Maghraoui** et de toute sa famille. 34500 Béziers
- **Henri Delolmo**, décédé le 23 décembre 2010, à l'âge de 79 ans, à Cahors. Époux de **Renée Aragones**. De la part de **Ginette Perez-Aragones** et de tous ses proches. 64320 Bizanos
- **Émilienne Savary**, épouse **Meszaros**, fille d'**Émile** et de **Blanche Savary**, épicier 23 avenue Gambetta à Saïda, est décédée à Metz le 24 décembre 2010, à l'âge de 86 ans. Elle avait eu la douleur de perdre son mari **Théodore** en 2003 et son fils **Georges** en 2005. De la part de ses enfants **André**, **Hélène**, **Gisèle**, de ses petits-enfants et arrières petits-enfants et de toute sa famille. 57050 - Le Ban Saint Martin. 20140 - Propriano
- **Marie Carmen Pastor**, épouse de **Jeannot Pastor** (chauffeur à Shell pendant 40 ans), décédée le 5 janvier 2011. De la part de ses enfants **Jeanne Tèndero-Pastor**, **Marie-Rose**, **Monique**, **Lucien** et **Alain**. 40200 Mimizan



• **Joseph Trapp**, décédé le 12 janvier 2011, à l'âge de 83 ans, à Saintes. Il était receveur des postes à Saïda. Artiste peintre, ses toiles sont visibles sur Internet (www.osmosart.fr). De la part de son épouse **Yvette Bénichou-Trapp**, de ses enfants et petits-enfants, et de tous ses proches. 17100 Saintes



• **Roger Pauloin**, décédé le 26 janvier 2011, à l'âge de 87 ans. De la part de son épouse **Marie-Louise**, née **Gomar**, de leur fils **Pierre** et de son épouse **Andrée**, de ses petits-enfants et arrière petits-enfants **Léa** et **Lou**. 83190 Ollioules

• **Antoine Gonzalez**, décédé le 28 janvier 2011, à l'âge de 84 ans, à Bizanos (64320). Époux de **Jeanine Outin**, il était carrossier à Saïda, rue Sidi Feruch, associé à François Lorrenté. De la part de **Marie-Paule Outin-Montoya** et de tous ses proches. 32260 Sansan

• **Henri Gomez**, né à Saïda le 21 juillet 1959, décédé le 31 janvier 2011, à l'âge de 51 ans. De la part de sa maman **Denise Gomez**, née **Garcia**, de **Marie Léger** sa compagne, de ses enfants **Christophe** et **Éva**, de ses petits-enfants, de ses sœurs et de toute sa famille. 10600 La Chapelle Saint-Luc



• **Armandine Martinez**, née **Marin**, le 12 février 2011, à l'âge de 88 ans. De la part de ses fils **Yves** et **José**, de ses petits-enfants et arrière petits-enfants, de son frère **Claude** et de tous leurs proches. 30000 Nîmes

• **Aimée Dona**, née **Juan**, nous a quittés le 20 février, jour de sa fête à 70 ans, après une longue maladie. Elle avait été premier prix d'excellence en division supérieure de piano au Conservatoire d'Oran en 1959 pour son interprétation de la Grande Valse brillante de Chopin. Son père, **Marcel Santiago Juan**, entrepreneur de maçonnerie à Oran, avait bâti bénévolement la dernière église construite en Algérie à la cité Petit d'Oran. De la part de son époux, **Pierre Dona**, ses filles, **Nancy** et **Nathalie**, ses gendres, **Jean-Yves** et **Denis**, ses petites filles, **Cécile**, **Apolline** et **Marjolaine**. 69150 Decines Charpieu



• **Charly Pohlen**, décédé le 7 mars 2011 à l'âge de 79 ans. De la part de ses enfants **Véronique** et **Jean-Baptiste Dabat**, **Carole** et **Hervé Bouzigues**, **Valérie Larroque** et ses petits-enfants **Clément**, **Marlène**, **Perrine**, **Thibaut**, **Laurie** et **Coline**. 65300 Lannemezan

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

Erratum : sur l'avis de décès de Madame Chassaing (née Poinignon et décédée le 1er octobre 2010) paru sur notre précédent numéro, une erreur de prénom s'est glissée : Il s'agit de Germaine et non de Claire.

Naissances

- **Léana**, née chez **Géraldine Mercadier** et **Lionel**. Petite fille de **Rosemonde** et **Jacques Mercadier**, arrière-petite fille de **Maryse** et **Pierre Haense** de Oued Taria - Franchetti, et Bordeaux. 82000 Montauban
- **Alice** et **Alain Crach** sont heureux de vous annoncer la naissance de **Jean-Baptiste**, leur 6^{ème} petit enfant, le 2 décembre 2010, au foyer de **Réналd Crach** et **Laetitia Gautron**. 92370 Chaville
- **Annie** et **Richard Claeys-Ringenbach** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petite-fille **Margaux**, le 6 décembre 2010 à Braine L'Alleud, Belgique, au foyer de leurs enfants **Laurent** et **Élodie**. 1410 Waterloo - Belgique
- **Candice Duran** est heureuse de vous annoncer la naissance de sa petite sœur **Amicie**, le 7 décembre 2010 au foyer de **Christophe** et **Maguelone Duran**. 92100 Boulogne Billancourt
- **Charles Saez** et son épouse sont heureux de vous faire part de la naissance de **Thomas**, leur quatrième petit-fils, le 18 décembre 2010, au foyer de leur fils **Fabrice** et **Marie-Hélène Lapeyre**. Parents et grands-parents sont ravis de même que **Gabriel**, le grand frère (18 mois) de **Thomas**. 69110 Sainte Foy Les Lyon
- **Marie Maldonado**, née **Pérez**, est heureuse de vous annoncer la naissance de son arrière petite-fille **Sidonie**, sœur de **Timéo**, le 25 décembre 2010, à Salon de Provence, au foyer de **Nicolas Maldonado** et **Odile Tassy-Nouvel**. 34500 Béziers

Toutes nos félicitations et longue vie à ces nouveaux Saïdiens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrières grands-parents.